

Les souvenirs au pantographe

Lucien Francoeur

Volume 20, numéro 6 (120), novembre–décembre 1978

Pour l'Hexagone

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60098ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Francoeur, L. (1978). *Les souvenirs au pantographe*. *Liberté*, 20(6), 60–61.

LUCIEN FRANCOEUR

Les souvenirs au pantographe

à Claude Beausoleil

alanguissement dans un spleen de foetus et vague à l'âme
 quand l'écriture de chanvre me rejoint dans le vertige où
 je voudrais m'étourdir pour m'étirer la veine
 l'art splénétique m'est une étreinte de solitude en noir
 je suis un écho épidermique une affiche toujours déchirée
 une liaison interdite
 on me rencontre sur une musique trop près de l'oubli dans
 la gloire en écran diaphane

il y a toujours un peu de regret au bout des doigts à la fin
 des servitudes sanguines
 l'absence de désir me prend à bras-le-corps et j'ai le haut-le-
 coeur en bas-relief permanent sous les jouissances ma-
 nuelles
 en moi précisément je souffre d'astrophobie verticale alors
 je me résouds horizontalement

la poésie n'est plus que l'à-côté du langage le coup du jour
 au goût du temps
 l'homme en moi ne me suffit plus
 la poésie n'est plus qu'une chanson populaire qui pend en
 lambeaux aux lèvres de la trivialité

il était une fois le temps plus que jamais de se prendre pour
 plusieurs autres à la fois et de se parler au pluriel au risque
 d'être réduit à soi pour se lire être lu et s'étreindre
 je suis aux aguets devant le miroir à l'inversion du masculin
 singulier et je jouis au féminin
 j'inhale des fragrances volubiles venues d'avant le bout du
 monde
 je m'organise des yeux qui me convoitent de près je me refais
 une beauté obsidionale

je me laisse couler jusqu'à l'origine de mon archytexture
phallogratique

mais le décor se replie incontinent en fête foraine détrempée
derrière une image d'Epinal tombant de l'oeil pinéal
on mémorise la joie pour ne plus y penser c'est plus court
on se remémore les visages convulsés à cause du givre dans
les babines ruinées
hors-texte le mythographe se fait la queue leu leu dans la
blessure de la femme universelle

la plupart du temps je suis félin en rut
j'ai le corps comme un cri étouffé dans l'oreiller
j'ai la gorge ouverte sur l'ennui tordu
une tentation acrobatique de tendresse inaccessible me ponc-
tue les tempes histoire de pratique interne
j'adhère au soleil inhibé de toute part je lèche la densité qui
suinte des ombrages
j'ai la langue molle et déliée quand la textualité est une idée
fixe

je me joins à l'envers et me rabats sur l'en-dedans on n'en
parle plus je me jette dans la psyché comme un mauvais
souvenir quand il ne me suffirait que d'un coup d'épine
dorsale pour rejoindre ma réalité pressante

je me pointe la caméra endogène en prière de deuil sur la
laide mort malade qui se mouve vers sa marre métaphy-
sique
et je fais demi-tour dans la mémoire des dieux

(ainsi les dés arabiques sont jetés dans l'antiquité par inad-
vertance)

Lucien Francoeur